

PROSTERNATION, MALAISE ET HONTE EN ÉDUCATION DANS LA CHINE CONTEMPORAINE ? LA SERVITUDE VOLONTAIRE COMME NOUVEAU MODE DE GOUVERNEMENT

Weili Zhao

De Boeck Supérieur | « Éducation et sociétés »

2013/1 n° 31 | pages 65 à 79

ISSN 1373-847X
ISBN 9782804180409

Dossier

Prosternation, malaise et honte en éducation dans la Chine contemporaine ? La servitude volontaire comme nouveau mode de gouvernement

Weili ZHAO
University of Wisconsin-Madison, Department of Curriculum and Instruction
School of Education, Teacher Education Building
225 North Mills Street, Madison, Wisconsin 53706-1795, États-Unis
wzhao6@wisc.edu

Depuis 1912, l'administration Sun Yat-Sen a banni constitutionnellement le rite de prosternation à genoux et l'a remplacé par un rite de salut, debout, dans la vie quotidienne. Des films comme *Le dernier Empereur* de Bernardo Bertolucci en 1986 et les programmes télévisés semblent les seuls endroits rafraîchissant visuellement la mémoire de la Chine impériale. Cependant, au cours des dernières années, une telle scène théâtrale trouve écho parfois dans la vie réelle du milieu scolaire chinois quand des centaines ou des milliers d'élèves sont appelés à se prosterner devant leurs enseignants-parents pour exprimer leur gratitude.

Dans sa conférence au lycée de Mongolie intérieure, Li Yang, un professeur d'anglais célèbre pour la promotion de sa propre pédagogie "l'anglais fou" dans les écoles chinoises, a appelé plus de 3 500 lycéens à s'agenouiller devant quelques enseignants présents sur scène pour exprimer leur gratitude juste avant la fête des enseignants de 2007 (Wang 2007). Le 6 juin 2010, plus de 900 élèves de terminale à Wuhan ont été appelés à se prosterner devant leurs professeurs avant la cérémonie de remise des diplômes. Le chef d'établissement a annoncé qu'il développerait ce rite lors des cérémonies de remise des diplômes (*Chongqing Morning News*, 6 juin 2011). Le 4 mai 2011, jour de la jeunesse, la très célèbre École Expérimentale Guangdong a mis en place un rite de passage pour les élèves de 13-14 ans sur le terrain de sport où ils ont été appelés à s'agenouiller pour recevoir une lettre de leurs parents. Ce jour commémore l'esprit du 4 mai 1919, à savoir Science, Liberté, Démocratie et Progrès. Le principal a annoncé que cette intéressante idée d'un rite de passage, venant d'un élève, serait poursuivie car cette prosternation, rituel éminemment confucéen, resterait profondément ancrée dans l'esprit des élèves pour leur vie entière (*Xin Kuai Bao* 5 mai 2011).

DOI: 10.3917/es.031.0065
Pages 65 à 80

Ces prosternations ont eu lieu au moment où les réformes éducatives actuelles prétendent être fondées sur le développement personnel de l'homme et la primauté de l'éducation morale (Réforme de l'éducation primaire et secondaire 2010) et cette politique éducative morale témoigne du virage "Se préoccuper de la vie" par rapport à l'orientation passée, plus idéologique (Ministère de l'Éducation 2002, Lu & Gao 2004). Ces deux réformes ont pour but d'entraîner et de produire des élèves qui seraient à la fois virtuoses, sages, forts physiquement et d'une beauté plastique sans égale. La réintroduction de quelques valeurs confucéennes comme *Le Classique des Trois Caractères* (三字經) et *Le Classique de la Piété Filiale* (孝經) dans le programme d'éducation morale du primaire et du secondaire va de pair avec ce rite. Avec l'économie de marché chinoise qui prospère, les qualités morales qui se détériorent et l'avènement d'un confucianisme nationaliste, cette éducation morale du pays paraît nécessaire et semble réunir un consensus unanime. Cependant, à chaque fois que les élèves se prosternent comme lors des événements mentionnés pour montrer de la gratitude à leurs professeurs et leurs parents, volontairement et/ou involontairement, cela met immédiatement l'éducation morale chinoise actuelle dans une sorte de honte et de douleur.

La douleur-honte se déroule dans une bataille de discours qui tournent en rond, relayée par les nombreux médias en ligne et les blogs. Deux façons de penser apparemment opposées sont schématiquement visibles lorsqu'on suit ces débats. Elles font osciller la prosternation entre des valeurs extrêmes : de la plus élevée (confucéenne) au plus servile des rituels féodaux. Dans le même temps, ce raisonnement binaire, communément admis comme sensé mais réducteur, fait violemment ressortir une voix intermittente, à peine audible mais pourtant provocatrice, d'élèves, enseignants et parents, pour qui le rite de prosternation, pratiqué ou reçu, permet d'expérimenter une nouvelle forme éthique de compréhension et d'expression de leur être…

Le raisonnement considérant ces rituels comme élevés (il ne s'agit pas du point de vue populaire, fondé sur des principes culturels confucéens traditionnels) défend la théorie selon laquelle :

– Comme on admet traditionnellement que les parents donnent aux enfants leur corps mais que les enseignant le cultivent (l'illuminent) (生身者父母，明身者師長), il est tout à fait approprié pour les élèves de se prosterner devant leurs parents et leurs enseignants pour leur manifester respect et gratitude.
– La réinstauration de ce rite dans l'école chinoise symbolise une "Renaissance chinoise" (Wang 2007) qui pourrait produire des élèves d'élite et faire renaître la fière civilisation chinoise d'autrefois respectant ses enseignants et mettant l'éducation au cœur de ses priorités (<Topic today sur qq.com 2011, Chou yu ni mo 2010).

Le raisonnement associant la prosternation à des rituels féodaux, prédominant massivement, vient historiquement de la pensée du Nouveau Mouvement

Culturel du 4 mai 1919, étape culturelle importante qui a introduit en Chine les notions modernes occidentales de Science, Liberté, Démocratie et Progrès. Selon ce raisonnement :

– L'acte de prosternation, attitude dégradante d'asservissement et de soumission totale à la domination du pouvoir, humilie quiconque le pratique et devrait être enterré une fois pour toutes.
– Sa réapparition à l'école a mis l'éducation chinoise actuelle dans une situation douloureuse et honteuse affectant l'âme et la personnalité de l'élève en le transformant en abject serviteur plutôt que servant la quête d'indépendance de citoyens libres et modernes.
– Sa réapparition dans la Chine démocratique actuelle, moderne et rationnelle, humilie le peuple chinois qui s'était soulevé en 1949 quand le président Mao avait clamé sur la place Tiananmen que "le peuple chinois s'était finalement redressé" (Feng 2007, Chou yu ni mou 2010, Zhu feng hou niao 2007, Wang 2011).

Les médias rapportent que dans le rite de passage de l'école de Guangzhou, la plupart des parents étaient profondément émus par cette cérémonie de prosternation. Un père a affirmé, en larmes, dans un entretien qu'il avait trouvé sa fille grandie et qu'il se sentait à la fois ému et coupable car il n'avait pas prêté assez d'attention à sa fille en d'autres circonstances. La fille a quant à elle affirmé, les larmes aux yeux, qu'elle était très surprise d'entendre de tels mots de la bouche de son père et que si la plupart de ses camarades de classe avaient hésité à propos de la prosternation, après coup ils s'étaient tous sentis très touchés (*Xin Kuai Bao* 5 mai 2011). Au lycée Chongqing, un enseignant chinois de terminale a avoué avoir été très touché à la remise des diplômes quand les élèves se sont prosternés sur la scène pour leurs enseignants et avoir perçu ce geste comme une expression attendue de l'éducation morale persistant à l'école. "Les enseignants travaillaient très dur et se sacrifiaient beaucoup pour nous à d'autres moments et la prosternation est juste une façon plus formelle de leur exprimer notre gratitude" (élève de terminale). "La Chine a une tradition historique de respect des enseignants et de mise en avant de l'enseignement, mais la prosternation ne doit pas devenir une façon nécessaire de montrer sa gratitude (*Chongqing Morning News*, 6 juin 2010).

Il n'est pas difficile de voir, à travers ces fragments discursifs que les prosternations éducatives sont controversées et interrogent des aspects sociaux et culturels en rapport direct avec les questions de tradition et de modernité, d'expression de soi par le corps, de gouvernance, d'éducation (rituelle) représentative, de relation de pouvoir entre enseignant et élève (parent/enfant) et de leur subjectivité. La complexité rend ces événements scolaires significatifs, pourtant il est extrêmement compliqué intellectuellement de dégager leurs contours complexes. Cet article tente, sans être exhaustif, de démêler les contours confus de la controverse autour de la prosternation.

Les dynamiques de gouvernement repensées : l'intersubjectivité, du devoir-être au pouvoir-être

Cet article examine les raisonnements alambiqués sur les questions relatives à la rationalité d'une gouvernance controversée entre les enseignants et les parents, les élèves et les parents, sur fond d'événements liés à la prosternation. Méthodologiquement, la logique de gouvernement de Foucault guide l'analyse historique et la problématisation des principes confucéens traditionnels et modernes (associés à la réforme du mouvement du 4 mai), épistémologiques et culturels qui fondent et autorisent ce raisonnement binaire dominant. Cette approche s'appuie sur l'examen de domaines qui se croisent tels que le corps comme expression de soi, la relation de pouvoir élève/professeur et la subjectivité. Cette analyse en implique une autre, celle du discours des médias et des blogs concernant la prosternation et de leur croisement avec d'autres textes modernes et classiques.

La focalisation sur la rationalité du rapport de gouvernance entre élève et professeur, a fait passer le point d'ancrage de l'aspect pragmatique institutionnel de l'obligation du respect des pratiques de prosternation –vues comme la volonté psychologique des enseignants de diriger les élèves– au déballage de principes culturels variés légitimant différentes façons de percevoir les rites de prosternation. Cela place l'intersubjectivité de la relation enseignant/élève dans un environnement social et historique plus large et permet de concevoir les objectifs pragmatiques et la volonté psychologique (s'il y en a une) comme des effets des dynamiques historiques de relations de pouvoir, symbolisées par une conduite des conduites au sens foucaldien du terme.

La logique de gouvernance de Foucault aide à dégager que ce débat prédominant chargé de valeurs, qui s'expriment en termes assez binaires de rituel élevé contre rituel servile, se réduit à une lutte d'identité. Que sont ou que devraient être les professeurs et les élèves vis-à-vis d'eux-mêmes et entre eux pour gagner du pouvoir en suivant une intersubjectivité enseignant/élève définie culturellement comme hiérarchique ou égalitaire ? L'assertion d'une identité, telle qu'elle devrait être, formule de façon réductrice ce rituel de prosternation dans un schéma de servitude involontaire et entrave toute compréhension harmonieuse et éthique des prosternations comme possible mais provocatrice.

Cette logique binaire est pourtant insuffisante pour comprendre la rationalité des nouveaux principes de gouvernement de la subjectivité. Ces dynamiques de gouvernance éthique sont recadrées pour considérer ensemble et réarticuler le sens éthique du soin de soi et des autres développé par Foucault et les écrits de Confucius sur la performance rituelle dans *Analectes* (论语), logique fondée sur ce qu'élèves et enseignants peuvent être. Ce gouvernement est imaginé comme une

servitude volontaire –pas dans le sens moqué par Foucault dans sa riposte "Comment peut-on chercher à être esclave ?", mais dans celui d'un service volontaire et actif, d'un soin de soi-même et des autres en vue d'une compréhension mutuelle harmonieuse entre enseignant et élève. Ce soin et ce service volontaires, pour être plus précis, sont une gouvernance qui ressort de dispositions intrinsèquement pures, après la mise entre parenthèses du sens commun épistémologiquement imposé. Cette pensée foucaldienne, mise en perspective avec la pensée chinoise traditionnelle, recadre et amène à étudier la nouvelle forme éthique de l'intersubjectivité comme un espace social et culturel à repenser à propos des prosternations dans la réforme de l'enseignement (moral) en Chine. Il ne s'agit pas de se contenter d'ajouter une dimension analytique à une autre.

Ce que les élèves et les enseignants devraient être. Dimension historique de l'ambiguïté Soi-Corps, de l'éducation par le corps et du rite de prosternation

Dans les affirmations ci-dessus où les parents donnent le corps à leurs enfants et les enseignants le cultivent, où les pratiques de prosternation déforment l'âme des élèves et leur personnalité et marquent l'humiliation du peuple chinois qui s'est révolté en 1949, la combinaison et la séparation complexes du soi et du corps sont sous-jacentes. La distance de haut en bas corporellement visible (les genoux) se surimpose et se combine dans une invisible différenciation sociale où, dans les termes de Mary Douglas, les catégories corporelles deviennent sociales. Cette partie historicise la séparation-combinaison du soi et du corps en relation avec l'éducation par le corps et le rite historique de prosternation.

Dans la culture chinoise, la notion de corps fait référence à un soi "psychosomatique" (Ames 1993, 165), c'est-à-dire toute la personne avec son cœur, contrepartie unifiée du soi corps-esprit-âme de la conception occidentale. Ce corps chinois n'est ni un simple objet donné ou possédé comme un lieu ou un contenant de prétentions universelles et individuelles, ni une source de représentations (Hevia 2005) pouvant être transposées et donner lieu à de l'art et de la littérature tout en leur donnant sens. Dans un processus de construction et de culture perpétuelles, le corps chinois doit être vécu et réalisé, médiatisé dans des modèles, des rôles et des relations de pouvoir de la communication sociale chinoise, autant qu'il les arbitre et les naturalise. La compréhension interpersonnelle doit être représentée physiquement et réciproquement ressentie avec cœur (Sun 1991). Pour résumer, il y a dans la pensée chinoise ambiguïté forte entre le corps physique et le soi psychologique (surtout prémoderne).

L'apprentissage au sens confucéen est destiné à créer une personne exemplaire au cours d'un processus de façonnage au fil de la vie qui embellit le corps grâce à la culture des six arts ou techniques, incluant rituels, poésie et musique. L'embellissement du corps signifie que "l'apprentissage d'une personne exemplaire est censé être écouté par son oreille, compris par son cœur, pénétrer ses membres et s'incarner pleinement dans chacun de ses mouvements, sa posture et tout son corps de sept pieds de long, alors que l'apprentissage d'une personne quelconque entre par son oreille et sort de sa bouche sur quatre pouces seulement" (Xunzi : Quanxue). L'embellissement idéal du corps est une façon de cultiver et d'exprimer harmonieusement des dispositions psychosomatiques, à la fois le soi (la personne non formalisée) et une structure formalisée induisant des comportements corporels (Ames 1993).

La prosternation, "lorsque la tête touche le sol et témoigne de la plus haute façon de montrer du respect" (Banggu : Baihutong cité par Yan 1999), fonctionne comme un rituel éducatif par le corps dans la relation élève/professeur conçue par Confucius. Dans l'ancienne Chine, alors qu'il n'y avait ni table ni chaise, les gens s'asseyaient tous à genoux sur des matelas au sol avec leurs mains sur les jambes. Lorsque des invités honorables étaient reçus, eux aussi s'asseyaient à genoux sur le sol, les gens se redressaient simplement de façon confortable en s'agenouillant et en posant les mains au sol, ce qui ensuite est devenu une pratique rituelle de prosternation (Wang 2004, Yan 1999). Dans le cadre du soi-corps psychosomatique, cette pratique hautement respectueuse n'implique pas un mélange du soi et du corps, la prosternation n'est donc pas intrinsèquement liée à un processus d'infériorisation sociale et mentale.

Ironiquement, après la séparation du corps et du soi chinois en deux domaines, cette ambiguïté du corps-soi psychosomatique revient subrepticement et mêle le corporel au social et au politique. La combinaison de la génuflexion physique avec la soumission mentale et spirituelle atteint des extrêmes inenvisageables dans le passé. Sous la dynastie des Qing, ce rite atteignit son âge d'or avec neuf formes de prosternation qui structuraient la hiérarchie sociale. Son statut fut remis en question lors de confrontations historiques interculturelles : quand la mission McCartney de 1783 et les Missions étrangères en 1873 refusèrent de réaliser l'intégralité des rites de prosternation demandés aux invités des empereurs Qing (Hevia 2005, Wang 2004). De nouveaux penseurs radicaux, Tan Citong et Liang Qichao, affirmèrent que les rites traditionnels de prosternation, astuce de dirigeants pour réduire en esclavage et contraindre les esprits des masses, ne pouvaient que développer une loyauté fidèle et aveugle d'esclave et une piété filiale au prix de l'indépendance personnelle et de leur sens de la démocratie. Pour eux, la révolution devait commencer par une dépréciation des supérieurs et l'annulation des pratiques rituelles de prosternation (Wang 2004). Enfin, en 1912, des rituels de salut la remplacent même si la combinaison du soi-corps perdure.

Quand Mao a clamé sur la place Tiananmen que “le peuple chinois s’était finalement redressé”, il a mis en évidence la paradoxale séparation-combinaison du corps-soi : le fait de se redresser physiquement symbolise un relèvement mental et une indépendance face au colonialisme impérial et aux seigneurs féodaux. Ce qui implique que les genoux du peuple chinois ne peuvent plus se plier car dans la Chine moderne, le rite de prosternation est symboliquement devenu caractéristique de l’ordre chinois traditionnel, rebut féodal et servile, soumission et distorsion de la dignité de chacun par le pouvoir absolu. En résumé, il doit être jeté aux oubliettes.

Historiciser l’identité enseignant/élève (parent/enfant)

Les prosternations mettent en avant une assertion sur le rôle des enseignants et des élèves dans leur relation de pouvoir en lien avec les questions ressortant des affirmations précédentes : la réalisation de ce rite de prosternation dans l’enseignement chinois pourrait-elle aider à faire revivre la grandeur de l’ancienne civilisation qui respectait les enseignants et mettait l’accent sur l’enseignement ou permettre de remettre les enseignants dans une position sociale autoritaire historiquement assumée ? Ce rite de prosternation pourrait-il induire un sens de la gratitude chez les élèves à l’égard de leurs enseignants-parents, c’est-à-dire produire des élèves vertueux ? Ou au contraire cela pourrait-il altérer l’âme et la personnalité des élèves en les mettant de façon abjecte au service de l’enseignant tout-puissant ?

Les principes culturels qui sous-tendent les identités des rapports élèves/enseignants et les rendent litigieuses illustrent les actuels débats en Chine sur la réforme des programmes : d’un côté un curriculum, hérité de l’ère soviétique et inspiré par Kariov, fondé sur les connaissances et de l’autre des programmes plus constructivistes fondés sur les apprentissages des élèves (Wang 2004, Zhong & You 2004). Depuis 2001, la réforme de la pédagogie centrée sur les élèves, de pair avec la génération pourrie gâtée de l’enfant unique centré sur son ego, est souvent citée comme compromettant le statut social autoritaire que les enseignants chinois avaient l’habitude d’endosser. Une de ces manifestations concerne le droit des enseignants à faire des remontrances, traditionnellement vu comme une nécessité tenue pour acquise (mais pas dans un sens positif ou négatif) dans la relation de pouvoir enseignant/élève. Ce droit a dû être réaffirmé par le ministère de l’Éducation en 2009 au titre de la “protection des droits des enseignants” (Popkewitz & Zhao à paraître). Cette régulation aurait redonné du pouvoir aux enseignants pour conduire et gérer le comportement des élèves (Rapport de la TV Shanghai Oriental TV, le 24 août 2009) alors que les rites actuels de prosternation auraient jeté l’éducation moderne chinoise dans la douleur et la honte en réduisant les élèves au statut de serviteurs abjects au lieu de mettre en valeur ce qu’ils devraient être, des citoyens libres, modernes et indépendants.

Par conséquent, les rites de prosternations devraient être davantage situés historiquement à la lumière des relations de pouvoir entre élève/enseignant dans la société chinoise, qui prétend avoir un passé de respect des enseignants et de priorité pour l'éducation. Cela signifie que les enseignants ou les maîtres au sens large ont historiquement bénéficié d'un statut social très élevé, après le Ciel, les empereurs et les parents (天地君親師). D'autres expressions culturelles le rappellent : les parents donnent à leurs enfants un corps mais les professeurs cultivent ce corps ; les enseignants d'un jour doivent être traités par leurs élèves comme des pères pour la vie (一日為師一生為父) ; l'enseignement doit être autoritaire et les enseignants très stricts avec leurs élèves (师道尊严). Un confucéen met en avant le *Classique des Trois Caractères*, réintroduits dans le programme d'éducation morale des établissements primaires et secondaires : "le manque de sévérité des enseignants symbolise leur paresse" (教不嚴師之惰). Ces principes culturels rendent possibles les raisonnements sur la prosternation décrits au début de cet article : il est tout à fait approprié pour les élèves de s'agenouiller devant leurs parents et leurs enseignants pour leur exprimer respect et gratitude ; la réinstauration du rituel de prosternation (et pas seulement) dans le système scolaire symbolise une renaissance chinoise et pourrait produire des élèves vertueux, tout comme elle pourrait réveiller l'ancienne civilisation fondée sur le respect des enseignants et mettant l'enseignement au cœur de ses préoccupations. En d'autres termes, les élèves devraient être vertueux et respectueux et les parents et les enseignants devraient être autoritaires et respectables.

Outre la manifestation de respect et de gratitude à leurs parents autoritaires ou égalitaires, l'école Guandong affirme que la prosternation comme rite de passage permet aussi de commémorer l'esprit du 4 mai 1919 : Science, Liberté, Démocratie, Progrès. L'ironie, c'est que les critiques disent que la prosternation est contraire à l'esprit du 4 mai (Wang 2011, Topic today at qq.com 2011) et réduirait les élèves (pour leur plus grande consternation et colère) à l'état de sujets serviles et abjects au lieu d'en faire des citoyens libres, démocrates et progressistes dans l'esprit du 4 mai. La prosternation, prétendent-ils, a mis l'enseignement actuel en Chine dans une situation de douleur et de honte et trois affirmations ou thèses culturelles commencent à faire entendre leurs arguments.

Première thèse : "il n'y a pas de gratitude entre pères et fils, entre parents et enfants", affirme Lu Xun, précurseur du mouvement culturel qui remet en question catégoriquement l'ordre hiérarchique chinois entre parent/enseignant et enfant. Dans *Comment faire des parents pour le présent ?* Lu Xun avance que la façon de penser la relation hiérarchique parent-enfant en Chine entraîne une totale détermination psychosomatique de l'enfant par ses parents. Pour Lu Xun, l'idée selon laquelle les parents donnent un corps à leurs enfants implique qu'ils possèdent leurs corps (et leur être) et que les enfants payent toute leur vie cette dette-gratitude. Lu Xun ajoute que cette façon de penser allant à l'encontre de la loi naturelle –

comme le darwinisme et l'eugénisme– a entraîné la société chinoise à un retour en arrière. Il espère que "les pères [réveillés] vont endosser le sombre héritage, porter ce fardeau et libérer ainsi leurs enfants pour les emmener vers des lieux lumineux où ils vivront une vie heureuse d'êtres humains rationnels (cité par Wang 2011).

Seconde thèse : "se battre pour sa liberté individuelle et son intégrité revient à se battre pour la liberté et l'intégrité de la nation. Une société libre et égalitaire ne peut être construite par un groupe de sujets serviles". Défendue par Hu Shi, autre précurseur du mouvement culturel, elle est citée par les critiques comme un avertissement à donner à tout éducateur (cité par Wang 2011) : "ils devraient prendre comme une obligation de débarrasser les élèves des facteurs de servitude, de les aider à établir des idéaux de démocratie et d'égalité ; et de les entraîner à devenir des citoyens modernes dotés d'une intégrité indépendante" (cité par Wang 2011).

Troisième thèse : *N'enseignez pas en vous mettant à genoux*, est le titre d'une anthologie de Wu Fei, enseignant contemporain dans un lycée réputé. Il explique que "les enseignants ne peuvent pas enseigner à genoux s'ils veulent que leurs élèves deviennent des personnes debout" car "s'agenouiller est le symbole d'une soumission servile à une domination du pouvoir et une entrave à la pensée libre et indépendante". "Si les enseignants ne peuvent pas penser de façon indépendante, quel genre de personnes seront leurs élèves ?" (cité par Chou yu ni mo 2007). Son raisonnement résume bien la pensée du 4 mai qui associe symboliquement la génuflexion physique à la soumission mentale.

Les critiques sans fin sur les prosternations se réduisent assez lourdement au débat sur l'identité enseignant/enfant (parent/enfant), hiérarchique ou égalitaire, vertueuse ou abjecte. Vu de cette façon, le rituel de prosternation devient un symbole culturel décontextualisé (élevé ou abject) à réinstaurer volontiers ou à définitivement envoyer aux oubliettes dans la Chine actuelle. Cette logique réductrice rejette violemment toute ouverture sur des manifestations contrôlées ou des expressions authentiques par la prosternation et exclut une compréhension éthique et évolutive entre les enseignants-parents et les élèves telle qu'exprimée par quelques acteurs. Comment alors recadrer théoriquement et rendre visible une relation enseignant/élève pure et une gouvernance enseignant/élève éthique ?

Ce que peuvent être les enseignants et les élèves

La servitude volontaire, nouvelle perception permettant de repenser l'intersubjectivité enseignant/élève

La compréhension éthique entre enseignants et élèves (ou parents et enfants) implique que la rationalité gouvernante de Foucault puisse être mise en discussion avec des éléments de pensée chinoise classique. Si je choisis la compréhension de

Foucault du sens éthique de l'être imaginé dans le cas de l'homosexualité, que je la recadre et l'envisage à la lumière de ma compréhension de la parole confucéenne sur la performance rituelle développée dans *Analectes*, j'affirme que cette compréhension de la relation enseignant/élève dont l'éthique évolue comme le montrent les rites de prosternation peut être comprise à la lumière d'un mode de pensée rationnel qui reviendrait à la percevoir comme de la servitude volontaire. Cette servitude volontaire a deux composantes qui s'informent mutuellement. D'abord, un système raisonné dont la logique est une gouvernance active, volontaire, servant et se souciant de soi et des autres. Ensuite, la mise entre parenthèses des cadres épistémologiques imposés pour donner une chance de s'exprimer volontairement à un authentique et pur être pour soi et pour les autres (ce que Confucius considère comme une inclinaison humaine).

Foucault affirme qu'au cœur des relations de pouvoir le caractère récalcitrant de la volonté et l'intransigeance de la liberté se rencontrent, ce qui implique de ne pas "découvrir ce que nous sommes" mais de "refuser ce que nous sommes" et, plus important, "d'imaginer et de construire un sens éthique de la liberté", un nouveau mode d'être à soi-même et aux autres (Foucault 2003). Foucault dans son analyse sur l'homosexualité illustre cette nouvelle forme de subjectivité par un être qui prend soin de soi et des autres par une nouvelle forme d'amitié. Dans une certaine mesure, ce geste de Foucault empiète sur mon interprétation des récits de Confucius dans *Analectes* à propos de la représentation rituelle (Li/禮) en rapport avec les dispositions humaines (Ren/仁) et un affect harmonieux chargé d'espoir (He/). Mon herméneutique de ces textes vise à exposer la sensibilité confucéenne pour mieux comprendre les subjectivités chinoises contemporaines : la réalisation de rituels corporels est justifiée par Confucius comme une technique ou un art inestimables par lesquels un authentique et pur sens de l'être peut joyeusement et directement s'ouvrir, s'expérimenter, être compris et être rendu physiquement manifeste. Cette sensibilité culturelle est largement assombrie ou voilée par la manière courante et réductrice de traiter ces rites confucéens comme des normes externes servant aux dirigeants à gouverner leurs sujets de haut (Qian 2005, Hall & Ames 1987, Zhang 1996).

Dans *Analectes*, Confucius fixe ainsi l'ordre entre Ren (dispositions humaines), Li (réalisations rituelles corporelles) et He (affect harmonieux) : réaliser ce qui est socialement établi avec cœur et joie, signifie que la prosternation rituelle est d'abord définie par les dispositions humaines d'une personne et en même temps qu'elle incarne au mieux leur émanation volontaire. Des rituels ainsi accomplis permettent une compréhension intra- et interpersonnelle harmonieuse, de valeur et contingente, ressentie avec le cœur par chacun et à l'égard des autres. Cependant, cette compréhension harmonieuse de grande valeur ne peut s'accomplir pour le bien de l'harmonie elle-même, elle n'est possible que comme un sentiment émergeant des dispositions humaines qui sont sa source et grâce à

la réalisation appropriée du rituel perçue comme son expression corporelle et ordonnée. “Si une personne n’est pas pleine d’humanité au départ, comment pourrait-elle accomplir ces rites de façon appropriée et s’en réjouir ?” (*Analectes 3*, 3). L’état ou l’affect harmonieux ainsi atteint est “le plus beau à la façon des anciens souverains et se manifeste dans chaque chose petite ou grande” (*Analectes 1*, 12). Choisir ce rite compliqué alors que la plupart des gens préfèrent le rite facile du salut debout (Lunyu : Zihan) serait pour lui un acte volontaire incarnant un être subjectif chargé d’humanité (vertueux et authentiquement pur).

Ce Ren confucéen, est “comme un homophone de la personne (Ren) qui dénote une personnalité complète et est l’ensemble du processus humain : corps et esprit” (Ames 1993, 164). Le Ren et le Li confucéens sont des dispositions psychosomatiques dans la mesure où ils diffèrent qualitativement (en degré pas en genre) dans l’ordonnance de l’être tout entier d’un Ren qui ne serait pas formalisé alors que le Li serait formalisé et affiné par des comportements corporels humains. L’accomplissement le plus complet de l’être humain est un participant actif et créatif à l’expérimentation du processus modelant l’ordre harmonieux (esthétique, moral, physique et psychique) d’une personne parmi les humains. Cette relation interpersonnelle source d’harmonie s’accomplit autant à travers l’incarnation et l’expression active et productive des acteurs que par la manifestation physique de leur ressenti les uns vis-à-vis des autres (Ames 1993, Qian 2005, Hevia 2005).

Sous cet angle, il est possible que les élèves soient appelés à s’agenouiller sans être volontaires ni avoir de gratitude envers leurs enseignants, auquel cas ils ne ressentent rien. Cet accomplissement involontaire peut alors s’assimiler à une soumission physique ou une servilité forcée, c’est-à-dire une servitude involontaire. Il reste possible que le rite de prosternation (volontaire ou pas) soit institutionnellement et psychologiquement approprié en tant que stratégie politique, pour donner du pouvoir aux enseignants directement ou non et exercer un ascendant (physique ou mental) sur les élèves. Il est aussi possible que la réalisation du rite de prosternation involontaire pousse à un moment de compréhension et de soin de soi et des autres. Plus important encore, mais moins plausible, se prosterner peut devenir un geste de servitude volontaire, une nouvelle façon d’être pour servir et se soucier de soi et des autres, dont la force peut donner aux dispositions humaines –gratitude éprouvée du fond de cœur– la possibilité de s’exprimer volontairement et avec sens.

Inverser la confusion Soi-Corps, le conflit identitaire et la représentation symbolique

La force de cet intérêt éthique pour soi et les autres réside aussi dans la portée que la vision de la servitude volontaire permet. Elle met de côté et elle bouleverse la logique binaire actuelle de l’épistémologie dominante qui entoure

la confusion Soi-Corps, le conflit identitaire et la représentation symbolique. Ce changement montre qu'il est possible de penser un mouvement dynamique et de s'intéresser à l'expérience physique et symbolique vis-à-vis d'eux-mêmes et des autres, qui découle de ces rites de prosternation pour ceux qui les ont accomplis.

D'abord, cette perspective de servitude volontaire explose la séparation-conflit normalisée entre génuflexion physique et soumission sociale au profit d'une vision alternative du Soi-Corps. Une attitude authentique d'attention, d'intérêt volontaire et actif envers soi-même et la relation enseignant/élève met entre parenthèses la représentation visuelle normalisée de la prosternation. Précisément, le corps physique devient visiblement invisible et le soi psychologique devient invisiblement visible car le corps est esthétiquement chorégraphié, ce qui met en relief l'invisible subjectivité humaine. En d'autres termes, la visible prosternation physique reléguée à l'arrière-plan et oubliée, la vérité du cœur et les sentiments profonds remontent en surface et sont accentués comme au piano chaque note se soumet à la mélodie d'ensemble. Avec un cœur prêt à servir, ce qui est physiquement visible lors de la prosternation n'est plus une génuflexion mais l'émanation humaine de dispositions vertueuses : respect ressenti, gratitude et intérêt.

Ensuite, cette servitude volontaire, faisant passer du paradigme de ce que devrait être l'identité enseignant/élève à ce qu'elle pourrait être, appelle une compréhension alternative des différences sociales entre enseignant et élève. La différenciation sociale et culturelle inscrite dans les positions sociales des uns et des autres est mise entre parenthèses pour une compréhension mutuelle harmonieuse et momentanée. Cela ne signifie pas que le rite de prosternation dans une perspective de servitude volontaire exclue ou dissolve leurs différences sociales identitaires. Ces identités différenciées socialement imaginées ne sont politiquement et psychologiquement liées entre elles ni pour gagner une lutte de pouvoir dans cet espace fluide ni pour rendre explicite une compréhension mutuelle. Au contraire, les identités différenciées des élèves et des enseignants permettent une expérience de joie et de compréhension mutuellement instructive. En empruntant à Foucault l'idée de liberté éthique, les enseignants et les élèves peuvent désormais imaginer et construire une nouvelle forme d'intersubjectivité au travers du refus conscient de part et d'autre de la relation de pouvoir prétendument hiérarchique et égalitaire qui leur a été imposée culturellement et historiquement.

Enfin, l'optique de la servitude volontaire bouleverse l'inscription épistémologique de la représentation symbolique du rite de prosternation, rituel confucéen élevé ou servilité féodale, bienvenu ou à oublier dans la Chine contemporaine. Elle permet plutôt la contextualisation des prosternations et met en exergue ses possibles valeurs sociales et éducatives jusqu'à l'ouverture par cette expérience des sujets à un sens éthique de l'être, de soi et des autres. Ou la prosternation devient un moyen ou une technique pour apprendre à ceux qui la pratiquent à découvrir et à maintenir leur sens sincère et pur d'être soi et d'être aux autres. Un diplômé

du collège expérimental de Guangdong a commenté ainsi son rite sur son blog : "pendant le rite de passage, quand vous levez les yeux, vous voyez des cheveux gris et les yeux humides de vos parents et un soudain sentiment de gratitude peut alors émaner de vos cœurs. N'est-ce pas assez pour l'éducation à la gratitude ?" (Wangle de kongjian 15 mai 2011). Ce sentiment et cette compréhension, possibles à un moment donné, sont une ouverture à une forme éthique transformée d'intersubjectivité ; forme d'ouverture que l'enseignement au sens large espère atteindre.

Ouvrir l'enseignement comme une technique d'autotransformation vers une liberté éthique

Cet article n'a pas pour objet de prendre position pour ou contre la réinstauration du rite de prosternation, individuelle ou collective, à l'école ou ailleurs en Chine moderne. Il vise à mettre en évidence, problématiser les principes culturels et historiques autour des trois dimensions croisées –confusion Soi-corps, tension identitaire élève/enseignant et logique de représentation symbolique– qui ont légitimé la bataille actuelle de discours sur l'échelle de valeur entre le plus confucéen et le féodalement servile. Cette logique binaire me semble lourdement confinée à une lutte identitaire sur ce que les enseignants et les élèves devraient être (hiérarchiquement et égalitairement), à savoir une identité imposée historiquement et culturellement. De plus, en se rendant évidente, elle a gâché l'éthique et authentique être soi et être aux autres.

Le prendre soin éthique de soi et des autres de Foucault et le raisonnement de Confucius sur le rite se chevauchent dans un geste d'ouverture vers une compréhension interpersonnelle harmonieuse. En redéfinissant l'optique de la servitude volontaire au sein de ce chevauchement conceptuel, cet article donne théoriquement un espace social et culturel pour repenser ces prosternations controversées. En détournant et en renversant les principes épistémologiques, fondements du raisonnement binaire prédominant, la servitude volontaire montre la voie d'une intersubjectivité enseignant/élève intrinsèquement pure et authentique –ce que les enseignants et les élèves peuvent être– ce qui est évident mais peu audible de nombreux détracteurs du rite de prosternation.

Ces controverses ont permis de mettre en évidence un assemblage ou un désassemblage des principes culturels et sociaux imbriqués dans la société chinoise contemporaine. Ce glissement, à la lumière de la théorie de la servitude volontaire, de ce qui devrait être à ce qui peut être, rend explicite la valeur éducative et sociale que les rites de prosternation peuvent apporter à la réforme de l'enseignement en Chine. Ce glissement enrichit les dynamiques de gouvernance de Foucault et offre une nouvelle perspective pour repenser la gouvernance dans ce qu'elle crée de subjectivité dans la recherche en éducation et en sociologie.

Références bibliographiques

AMES R. 1993 The meaning of body in classical Chinese thought. Eds Kasulis T.-P., Ames R. & Dissanayake W. *Self as body in Asian theory and practice*. Albany, State University of New York Press, 39-54

CHINA MINISTRY OF EDUCATION 2002 *Guide pour un caractère moral et la vie dans l'enseignement obligatoire en Chine* (première version)

CHOU YU NI MO 7 juin 2010. Est-ce que c'est une honte ou une vertu pour les étudiants de s'agenouiller ? <http://blog.sina.com.cn/s/blog_44491d9d0100iaey.html> consulté le 10-30-2011

CHONGQIN MORNING NEWS 6 juin 2010 "Plus de 900 lycéens se prosternent devant leurs enseignants pour leur montrer de la gratitude à la cérémonie de remise des diplômes" <http://news.163.com/10/0606/09/68G2957U00014AEE.html> consulté le 10-30-2011

FENG G.-C. November 20th 2007 La prosternation a souvent amené la Chine à sa perte. <http://hi.baidu.com/%2525B0%2525CD%2525C0%2525E8%2525D6%2525AE%2525C3%2525CE/blog/item/4410ca0a9624093db0351df5.html%252520%252520%252520accessed%25252010/30/11> consulté le 10-30-2011

FOUCAULT M. 2003 Le sujet et le pouvoir. In Rabinow P. & Rose N. Eds *The Essential Foucault: selections from essential works of Foucault*, 1954-1984. New Press. 126-44

HALL D. L. & AMES R. T. 1987 *Thinking through Confucius*. Albany, State University of New York Press

LU X. 1919 "How do we make parents for the present". *Xin Qing Nian 6(6)*. Consulté le 10-30-2011 <www.southcn.com/news/community/shzt/youth/forerunner/200404280880.htm>

GAN Y. 2006 East-West and Past-Present Debates (Zheng-Zhongxi Gujin Zhi Zheng). Shenghuo, Dushu, Xinzhi : San Lian Shu Dian

HEVIA J. L. 2005 Cherishing Men from Afar: Qing Guest Ritual and the Macartney Embassy of 1793. Duke University Press Books

LU J. & GAO D. S. 2004 "New directions in the moral education curriculum in Chinese primary schools", *Journal of Moral Education-33(4)*, 495-510

POPKEWITZ T. S., KHURSHID A. & ZHAO W. L. Upcoming. Comparative Studies and the Reasons of Reason: Historicizing Differences and "Seeing" Reforms in Multiple Modernities

QIAN M. 2005 Lun Yu Xin Shi. Shenghuo, Dushu, Xinzhi : San Lian Shu Dian

SHANG ORIENTAL TV NEWS REPORT. 24 août 2009. <http://video.sina.com.cn/p/news/c/v/2009-08-24/193360383302.html%252520%252520accessed%25252010/30/11>

SUN L. K. 1991 "Contemporary Chinese culture: structure and emotionality", *The Australian Journal of Chinese Affairs-26*, 1-41

TOPIC TODAY AT QQ.COM Kneeling-bowing rite goes against May 4th spirit <http://view.news.qq.com/zt2011/guifumu/index.htm%252520%252520%252520accessed%25252010/30/11>

2010-2020 MIDDLE AND LONG TERM EDUCATIONAL REFORMS AND DEVELOPMENT PLANNING GUIDELINES 2010 <http://baike.baidu.com/view/2801453.htm> consulté le 10-30-11

WU F. 2004 Can't teach with kneels down. Shanghai : Huadong Shifang Daxue Chubanshe

WANG C. S. 2004 "A critical reflection on the thought of 'despising knowledge' in Chinese basic education". *Beijing University Education Review-8(4)*, 5-23

WANG K. X. 2004 "On the abolition of the Chinese kneeling-bowing rite (Shi lun zhong guo guibai liyi de feichu)", *Collected Papers of History Studies-2*, 18-21

WANG LE DE KONG JIAN May 15th 2011 Kneeling-bowing rite at least formally lets you know gratitude

<http://hi.baidu.com/%2525D7%2525DF%2525C1%2525CB%2525B1%2525F0%2525CF%2525EB%2525C4%2525EE/blog/item/e00436fcca951a52d7887d1d.html%252520accessed%25252010/31/11>

WANG X. J. May 5th 2011 Kneeling-to-Parents Passage Rite goes against the May 4th Spirit, <http://blog.qq.com/qzone/622007914/1304583078.htm%252520accessed%25252010/30/11>

WANG Y. September 11th 2007 Performing the kneeling-bowing rite to teachers symbolizes the Chinese Renaissance-supporting Li Yang's Kneeling-bowing rite <www.boraid.com/darticle3/list.asp?id=80178> consulté le 10-30-2011

XIN KUAN BAO. May 5th 2011. Guangdong Middle School organizes all students to kneel to parents (广东一中学组织全体学生给父母下跪)

<http://news.qq.com/a/20110505/000562.htm%252520accessed%25252010/30/11>

Xunzi : Quanxue. Retrieved from <http://cn.netor.com/know/hist/book21.htm>

YAN C. F. 1999 "On ancient kneeling-bowing rite (Gudai Guibaili Zhishu)." Jiangxi Guangbo Dianshi Daxue Xuebao 4, 50-1

ZHANG X. L. 1996 Heidegger and Chinese Taoism (Heidegger sixiang yu Zhongguo Tiandao: zhongji shiyu de kaiqi he jiaorong). Beijing, Shenghuo-Dushu-Xinzhi Sanlian Shudian

ZHONG Q. Q. & YOU B. H. 2004 "Moldy cheese - reading reflection on 'a critical reflection on the thought of "despising knowledge" in Chinese basic education'", *Global Education-33(10)*, 3-7

ZHU FENG HOU NIAO October 5th 2007 Three "kneeling" events are the greatest humiliation to modern China's education. <http://hi.baidu.com/%2525D6%2525E9%2525B7%2525E5%2525BA%2525F2%2525C4%2525F1/blog/item/3e481358adbbf9dd9c8204d8.html>, consulté le 10-30-2011